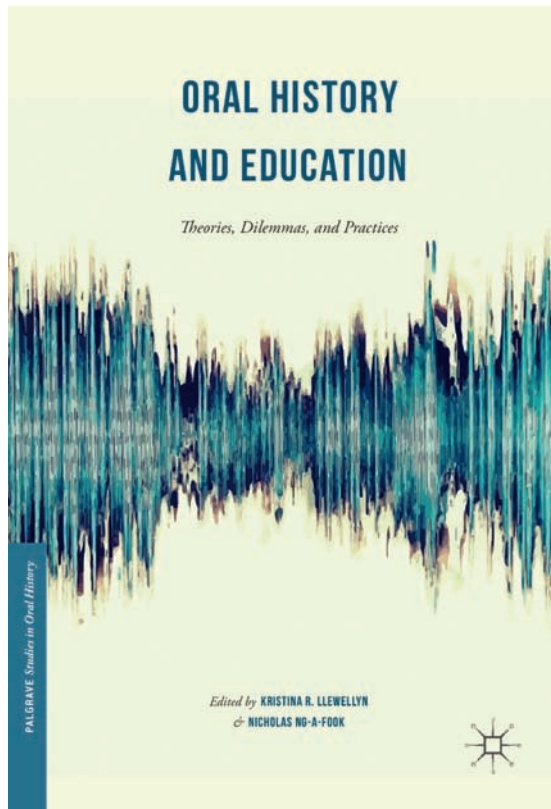


Noémie Baume Boillat, HEP Vaud

Kristina R. Llewellyn, Nicholas Ng-A-Fook, *Oral History and Education*¹



Enseigner l'histoire à l'école, pourquoi? Dans quel(s) but(s)? Comment? Voilà des questions qui se posent de manière récurrente en Suisse romande, outre-Sarine et ailleurs. *Oral history and education; Theories, Dilemmas and practices*, paru en 2017, rassemble une série de travaux qui concernent aussi bien le Canada, la Colombie, le Rwanda, la Belgique ou encore l'Allemagne, et qui tendent à démontrer l'important potentiel de l'histoire orale en matière d'enseignement. Elle y est tour à tour présentée comme un moyen de franchir, voire de briser, des barrières entre élèves

et enseignants, entre générations, entre communautés, mais aussi comme un pont entre l'école et le monde qui l'entoure.

Les dix-huit articles qui constituent l'ouvrage sont organisés en trois parties: concepts et approches théoriques, méthodologies et dilemmes pédagogiques et, enfin, programmes et pratiques. Au travers de ces différentes contributions, c'est le potentiel, mais aussi les limites de l'histoire orale dans le champ de l'éducation qui sont appréhendés. Dans l'introduction, Llewellyn et Ng-A-Fook nous rappellent que la pratique de l'histoire orale dans le cadre de l'enseignement de l'histoire remonte aux années 1960. Ce n'est cependant que depuis 10 à 15 ans que cette tradition s'est généralisée dans le champ éducatif en Amérique du Nord. Cette tendance est encore bien plus récente pour les autres régions du globe, y compris en Europe. De nos jours, nous disent les deux auteurs, l'histoire orale fait partie intégrante de notre quotidien. Cela se manifeste notamment au travers de la propension qu'ont les individus de documenter leur propre vie. Ce phénomène trouve une caisse de résonance importante de par les possibilités de diffusion existantes sur le Net, particulièrement via les réseaux sociaux. Cette évolution s'inscrit par ailleurs de manière plus large dans le tournant numérique que vivent actuellement nos sociétés.

Comme le relèvent Davey, De Welde et Foote, les projets versés dans le domaine de l'histoire orale s'avèrent particulièrement adaptés et féconds en vue de rendre l'élève actif et acteur de sa découverte de la « pensée historique ». Von Heyking met en lumière le fait qu'en collectant des témoignages, puis par la suite en synthétisant et en analysant les données récoltées en vue d'une forme de rendu final, les écoliers prennent conscience de la manière dont l'histoire s'écrit et se construit. Au travers de ce processus, les élèves ont l'occasion de se rendre compte du caractère artisanal (*craft*) d'un tel cheminement qui ne va pas sans obstacles

¹ New York: Palgrave Macmillan, 2017, 388 p.

logistiques et pratiques et qu'il faut surmonter « avec les moyens du bord ».

Par ailleurs, Perrone nous explique que faire de l'histoire orale à l'école offre un espace privilégié pour sortir du classique rapport « maître-élève » et, de fait, entrer dans des logiques collaboratives. Aitken ajoute que ces dernières peuvent être potentiellement étendues hors de la classe via la possibilité de partage et de mise à disposition de données qu'offre Internet.

Il ressort de plusieurs contributions, notamment celles de Brockmann et de Van Nieuwenhuysse, qu'une des grandes forces de l'histoire orale est de permettre de lier les cours d'histoire à des choses qui sont proches et qui sont donc porteuses de sens pour les élèves. En d'autres termes, cela permet de rendre l'histoire « concrète » au travers de la mise en contexte et en perspective des « petites histoires » des témoins qui s'inscrivent dans la « grande histoire ».

C'est aussi, selon Llewellyn et Ng-A-Fook, une opportunité de (re)interroger et de contextualiser des éléments qui font partie de l'environnement des élèves au quotidien pour les inviter à les regarder sous un nouveau jour. Au cœur de cette entreprise de « pensée en histoire », on retrouve de nombreux questionnements. Ces derniers représentent, pour Van Nieuwenhuysse, le véritable moteur et « fil rouge » des démarches menées par les élèves. Ces questionnements sont, d'une part, ceux posés aux témoins et, d'autre part, comme le mettent en lumière Christodoulou ainsi que Pagenstecher et Wein, une façon d'amener les élèves à questionner leurs propres schémas de pensée. Il s'agit de les mettre à distance pour pouvoir se décentrer dans le temps (à un autre moment) et/ou dans l'espace (dans un autre lieu). Ces questions les rendent en outre capables de se mettre « à la place de l'autre », notamment pour pouvoir se représenter le champ des possibles des acteurs. Et ce, quel(s) que soi(en) t le niveau d'« étrangeté » de sa condition et/ou la forme d'altérité dont il peut être question. Cela représente de fait, aux yeux de Vodniza et Freund, une belle opportunité de rendre l'école plus inclusive. À plus large échelle, pour Stanton, Hall et Ricciardelli, les entretiens sont des moments de rencontres privilégiés et, par conséquent, autant de possibilités de créer du lien, que ce soit dans le cadre familial ou même au-delà de celui-ci.

De plus, et pour plusieurs contributeurs, dont Perrone qui insiste beaucoup sur ce point, les témoignages rendent nécessaire un travail invitant les étudiants à instaurer une certaine distance critique par rapport à la parole des témoins. Aborder ce type de « traces » du passé un peu particulières permet également de faire émerger des questions d'ordre éthique.

À cela s'ajoute le fait, selon Aitken, que de tels projets permettent aux élèves de développer des compétences (*skills*) à caractère transversal tant dans le champ relationnel que sur le plan de la communication, aussi bien écrite qu'orale ou encore visuelle. On relèvera également le fait que Brockmann ainsi que Vodniza et Freund soulignent que de telles démarches ont pour avantage de stimuler à la fois l'imagination et la créativité. Enfin, on retrouve de manière récurrente chez Wray, mais également chez Taylor, Rwigema, Kyte et Sollange, l'idée que l'histoire orale ne permet pas seulement de rendre l'élève actif dans la salle de classe, mais également d'en faire potentiellement un citoyen bien informé et proactif au sein de sa communauté et de la société.

Il est néanmoins nécessaire de bien garder en vue le fait que, comme le soulignent Vodniza et Freund, l'histoire orale n'est pas une panacée. Comme toute méthode elle connaît également ses travers. Au fil des chapitres, deux principaux écueils sont mis en lumière. En premier lieu, faute d'encadrement dans la réception des témoignages, on risque de déboucher sur une situation où, face à la parole du témoin, on se limite à provoquer chez les élèves une réaction émotionnelle au lieu d'une nécessaire mise à distance critique. Deuxièmement, à défaut d'accompagnement dans leur mise en perspective, cela peut mener à réduire leur contenu à une collection de faits, sans même en questionner la véracité. Ce qui doit impérativement se faire *via* le recoupement avec d'autres témoignages ou d'autres sources. À l'heure actuelle, il est aisé d'accéder à de nombreuses archives numérisées disponibles en ligne. En ce qui concerne la Suisse, ces dernières sont répertoriées sur infoclio.ch dans la rubrique « édition de sources ». Parmi ces nombreuses archives numérisées, on relèvera les archives du *Temps* qui regroupent plusieurs titres de la presse romande, le site très bien organisé et fourni des documents diplomatiques suisses (DODIS), ainsi que la très

récente plateforme collaborative mise en place dans le but de donner accès aux riches archives de la Société des Nations au plus grand nombre. On rappellera encore l'existence d'un outil aussi ergonomique que complet lorsqu'il s'agit de contextualiser en matière d'histoire nationale, voire locale: le *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), disponible intégralement en ligne.

Pour conclure, *Oral history and education; Theories, Dilemmas and practices* est un ouvrage extrêmement riche de questionnements et de pistes de réflexions novatrices aussi bien d'ordre théorique que d'ordre pratique. Il constitue tout à la fois une bonne « prise de température » et une porte d'entrée accessible dans la littérature concernant l'histoire orale et l'enseignement.